

LGBTQI+ ET LITTÉRATURE JEUNESSE

La littérature jeunesse a pour vocation première de **favoriser le goût de la lecture**, elle aide également à la **construction de soi** en proposant un miroir dans lequel se reconnaître ou en sensibilisant les plus jeunes aux questions qui pourraient se présenter à eux.

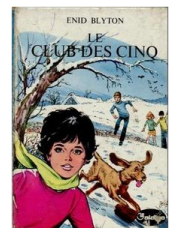
Longtemps la thématique LGBTQI+ a été **totale**ment ignorée dans les livres pour la jeunesse. Et, si présenter l'homosexualité ou la transidentité sous un jour positif a été - et reste encore - difficile, auteurs et éditeurs offrent aujourd'hui **une variété d'ouvrages encourageante**.

Avant les années 80 : invisibilité de la question LGBT

Si l'on excepte quelques romans présentant uniquement des « amitiés particulières », on ne trouve **aucun ouvrage pour la jeunesse traitant explicitement de l'homosexualité avant la fin des années 80**. Il faudra attendre la décennie 90 pour que des personnages homosexuels fassent véritablement leur apparition dans ce domaine.

ZOOM sur : CLAUDE, dans le *Club des Cinq* d'Enid Blyton.

Ce personnage, qui n'est pas présenté comme homosexuel par son auteur, questionne le genre : Claude rejette son prénom Claudine, aime l'aventure et la compagnie des autres garçons. On est loin de la jeune fille sage jouant à la poupée, souvent représentée alors dans les livres pour enfants.



Années 90 : homosexualité et sida.

Deux thèmes semblent dominer la littérature jeunesse à cette époque : le **sida** auquel des personnages font face et la **révélation** à soi-même ou aux autres de son homosexualité. Dans les deux cas, les **réactions des entourages** et les **conflits** qui peuvent naître sont au centre des intrigues. La volonté de **prévention** et de **sensibilisation** est plus que louable, mais l'image alors véhiculée semble restreinte et bien peu encourageante.



ZOOM sur : *Tout contre Léo* de Christophe Honoré (1996)

Le P'tit Marcel est confronté à la maladie de son frère homosexuel, Léo, dont il ne peut croire qu'il va mourir...

« Nerveux, les bras de mémère, avec des grandes mains au bout. Des mains qui pressent fort mon dos, pas pour dire des choses débiles du genre ne t'inquiète pas, ça s'arrangera. Non, juste pour dire qu'elles sont là, brûlantes et tendres et solides.

-Tu le sais, comment c'est arrivé ?

-Non.

- C'est un pédé, Léo ?
- Peut-être. Je sais pas. Ça changerait rien... Une fille, un garçon, la maladie vient de quelqu'un forcément, mais ça nous servirait à quoi de savoir qui ?
- À se venger...
- Personne ne venge jamais personne, P'tit Marcel, sinon dans les livres... »

Années 2000-2010 : Diversité des approches.

Peu à peu, les ouvrages pour les adolescents vont s'ouvrir sans idéalisme à d'autres questions et d'autres images des LGBTQI+. En voici quelques exemples, parmi d'autres :

- **déportation et homosexualité** : *J'apprends l'allemand* de Denis Lachaud (1998)
- **homosexualité féminine et découverte de l'amour** : *Macaron citron* de Claire Mazard (2001)
- **lutte contre les préjugés** : *Maîté coiffure* de Marie-Aude Murail (2004)
- **reconnaissance des droits et homophobie** : *Harvey Milk : Non à l'homophobie* de Safia Amor (2011)

- **mariage et famille recomposée** : *Le Jour où papa s'est remarié* de Thierry Lenain (2017)
- **bisexualité** : *James* de Samuel Champagne (2018)
- **transidentité** : *Trans Barcelona Express* d'Hélène Couturier (2018).

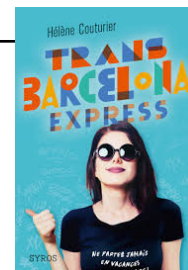
L'homosexualité semble même se banaliser. Des personnages apparaissent **sans que leur homosexualité ne soit une question dans le roman**, elle ne change rien à l'histoire.

ZOOM SUR : la représentation de la transidentité ?

En 1999, la nouvelle « Des Dragons à Manhattan », in *Les Petites déesses*, de Francesca Lia Block, raconte l'histoire de Tuck découvrant la véritable identité de son père, Irving Rose, qui est en fait son autre mère, Izzy.

Hélène Couturier édite en 2018 aux éditions Syros *Trans Barcelona Express* un roman pour adolescents mettant en lumière un.e personne transgenre que l'héroïne rencontrera durant ses vacances.

Dans la bande dessinée *Appelez-moi Nathan* (Payot, 2018), dessinée par Quentin Zuttion, Catherine Castro évoque les difficultés d'un adolescent à changer de genre.

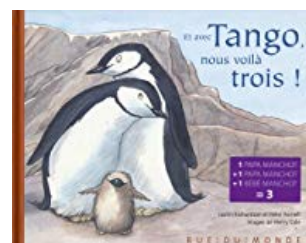


L'homoparentalité : un thème d'actualité.



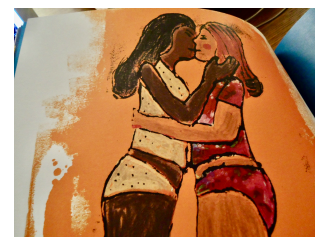
Dès les années 2000, la littérature jeunesse va aborder l'homoparentalité et l'on trouve aujourd'hui **de nombreuses références autour de ce thème**, et ce **dès le plus jeune âge**. Un album comme *Et avec Tango, nous voilà trois* de Justin Richardson et Peter Parnell (2013) propose par exemple l'histoire vraie de deux manchots mâles inséparables qui couvent un oeuf abandonné avec autant de soin que leur pairs hétérosexuels.

L'album *Moi mon papa* (Myriam Ouyessad et Arnaud Nebbache), paru en 2017, présente même le fait d'avoir deux pères comme une fierté pour leur petit garçon qui cherche de quoi épater son camarade.



ZOOM sur : C'est ta vie (2013)

Les documentaires ne sont pas en reste : l'éducation sexuelle et affective se substitue à la seule éducation à la procréation. C'est le cas de cette encyclopédie qui parle d'amitié, d'amour et de sexe aux enfants et dont l'une des illustrations proposées offre l'image de la pluralité des couples possibles.



S'il reste bien du chemin à parcourir pour **augmenter le nombre d'ouvrages** liés à la question LGBTQI+, et surtout pour l'ouvrir encore à la **diversité des identités possibles**, le livre jeunesse a considérablement évolué sur la question ces vingt dernières années en multipliant ses approches et en s'écartant de l'image trop souvent négative qu'elle a pu véhiculer dans un premier temps.